


الرقم	<i>Violence sexuelle//Violence basée sur le genre</i>		مركز المرأة العربية للتدريب والبحوث 
<i>France</i> البلد	موقع الواب :	<i>Le : المصدر : Parisien</i>	
	العدد و [ص]:	التاريخ 2012-12-10	

### Capture d'écran du documentaire

«Sexe, Salafistes et Printemps arabes» diffusé lundi 10 décembre sur Canal Plus à 22h 40. ( Capture d'écran )

#### Delphine Perez

Les révolutions arabes de 2011 incarnaient la promesse d'une libération des femmes et de la société. En réalité, qu'en est-il un an et demi plus tard ? Paul Moreira, auteur de nombreux reportages en Irak, Palestine, Syrie et Turquie, a osé parler de sexe dans des pays face à une formidable pression islamiste. «Sexe, Salafistes et Printemps arabes».

.. Un titre racoleur pour un documentaire étonnant sur le difficile rapport hommes-femmes, en Egypte et Tunisie, diffusé ce soir sur Canal Plus à 20h 40.

#### Voyage dans les non-dits

Viol collectif aux abords de la place Tahrir, témoignages de harceleurs, qui ne savent aborder les filles qu'en les molestant, autoportrait d'une Egyptienne nue, diffusé pour combattre les salafistes, animatrices en niqab, interviews de juristes rétrogrades et de la représentante des Frères Musulmans... L'enquête démarre pied au plancher dans les contradictions de la société égyptienne, pour voyager dans sa schizophrénie et ses non-dits.

83% des Egyptiennes ont déjà été harcelées et 65% des hommes avouent avoir été des harceleurs. «Ici, la liberté sexuelle reste inconnue, les jeunes n'ont pas d'argent pour se marier. Les hommes sont frustrés et les femmes voient leurs libertés muselées» explique Paul Moreira. Ce reportage au coeur du pays affole les consciences et décortique le rapport de force entre les jeunes urbains qui ont fait la révolution et les islamistes qui ont remporté les élections. «A travers la question de la sexualité, j'interroge les forces en jeu. D'un côté l'influence colossale des islamistes, qui veulent formater la société à leurs valeurs archaïques et rétrogrades. De l'autre, l'énorme résistance de la rue, avec ces filles qui refusent qu'on les traite comme des objets, des hommes devenus féministes

ou l'apparition de milice anti-harceleurs.».

Au fil des images se dessinent une réalité sombre, comme le retour possible de l'excision, interdite depuis 2008 et qui touche 85 % des Egyptiennes. Un sérieux bémol, le film aurait pu s'abstenir du pire : cette insoutenable scène d'excision d'une petite fille, exhibée à deux reprises, sans ambages.